

XI. - Au même.

Sans date.

Très Révérend et cher Monsieur le Chanoine,

Un mot complémentaire, puisque ma réponse aux arguments orthodoxes a suscité votre intérêt. Il me faudra citer l'archiprêtre Serge Boulgakov, directeur de l'Académie théologique St Serge à Paris (rue de Crimée, 93). Il s'agit de L'Orthodoxie, manuel paru chez Alcan en 1932. Le chapitre I traite de l'Eglise et c'est significativement le plus court de l'ouvrage. J'en extrais les phrases suivantes, que, pour les distinguer de mon commentaire, je mets en italiques :

L'Orthodoxie est l'Eglise du Christ sur la terre. L'Eglise du Christ n'est pas une institution; c'est une vie nouvelle avec le Christ et en Christ, dirigée par l'Esprit-Saint. Le Seigneur ressuscité vit avec nous, et notre vie dans l'Eglise est une vie mystérieuse en Christ.

Il ne s'agit donc pas d'une substance possédant la vie; le vivant n'intéresse pas l'Orthodoxie, mais sa vie, sa fonction, la propriété qu'il a de parcourir un cycle de changements définis, par des moyens que détermine sa nature propre. Mais si l'Eglise est une vie, comment peut-on parler d'une vie dans l'Eglise ? N'essayons pas d'imposer à un théologien orthodoxe notre logique occidentale tout en contrastes et en arêtes vives.

L'Incarnation perpétuelle, en tant qu'union parfaite, indissoluble, quoique sans confusion, des deux natures, forme l'Eglise. L'Eglise c'est le Corps du Christ, en tant qu'unité de vie avec Lui.

Incarnation perpétuelle de qui ? De Jésus-Christ ? Mais en quoi la seule personne théandrique du Nazaréen peut-elle constituer toute l'Eglise, je ne dis pas l'amorcer et la rendre possible, mais l'actualiser comme uni-diversité ?

L'Eglise en tant que Corps du Christ - est-ce un Corps? est-ce une vie? n'est pas le Christ, Dieu-Homme, car elle n'est que son humanité - sa nature humaine? donc pure essence dénuée d'existence ? - mais elle est la vie en Christ et avec le Christ, la vie du Christ en nous... Le Corps du Christ vit en Christ, et par cela même il vit en la Sainte Trinité. Par cela même, elle est le domaine où est présent et agit l'Esprit-Saint. Disons plus : l'Eglise est la vie par l'Esprit-Saint, parce qu'elle est le Corps du Christ... Elle est l'Esprit-Saint vivant dans l'humanité.

S'agit-il ici, une fois de plus, de notions pensables, susceptibles d'un minimum de cohérence, ou d'une espèce de glossolalie, d'un symbolisme malarméen, de rhapsodie mystique destinée à enchanter le sentiment reli-

de texte souligné d'un trait rouge est de Boulgakov.

gieux, à nous mettre en une manière d'état second qui nous tiennent lieu de théologie?

Si l'Eglise se forme dans l'Histoire, c'est parce que déjà existe d'elle un dessein divin, surhumain. Elle existe en nous, non comme institution ou société, mais comme une certaine évidence spirituelle, une expérience spéciale, une vie. Indéfinissable, la vie peut être décrite et vécue.... "Viens et vois" : on ne conçoit l'Eglise que par l'expérience, par la grâce, en ~~partageant~~ participant à sa vie. Il faut donc la concevoir d'abord dans son essence mystique, sous-jacente à toutes les définitions, qu'on vient de décréter impossibles. Sa nature originale est d'être l'expression de l'éternel dans le temporel, la manifestation de l'incréé dans le créé, donc comme les théophanies, les prophéties, l'Incarnation, les miracles, etc, etc. On voudrait des nuances et des distinctions.

Pour l'Orthodoxie, l'essence de l'Eglise est la vie divine, se dévoilant dans la vie des créatures ... Elle est une vie spirituelle, cachée dans "l'homme secret", dans la "chambre intérieure de son coeur"; en ce sens, elle est un mystère et un sacrement. Elle est au-dessus de la nature; autrement dit, elle existait avant que le monde ne fût; mais elle est compatible avec la vie de ce monde: et ces deux traits la caractérisent également.

En raison du premier, on a raison de parler, sinon d'une Eglise invisible, du moins de l'invisible dans l'Eglise.... On perçoit l'Eglise par la foi non seulement comme une qualité ou une expérience - laquelle, et de quoi? - mais encore quantitativement (sic) : comme unité de tous - et voilà l'unité "quantitative" ! Nous la croyons transcendantale - vie unique et intégrale, universalité, sur le modèle de l'union (sic) des Trois Personnes divines. Il est vrai que la doctrine trinitaire de Boulgakov a une saveur de trithéisme, cf. 143 de son livre : Dieu est un esprit, qui a une conscience triple et une (les Personnes identifiées aux consciences psychologiques !) :

La Trinité possède une telle puissance d'amour mutuel, que celui-ci réunit les Trois en une seule vie.

Ainsi ^{ou} nous voyons l'unité-principe, métaphysique, se manifester dans le monde créé, Boulgakov nous montre l'unisson, le sobornost, la conciliarité régissant l'existence trinitaire ! Citons encore : Les enfants du même Adam ne voyent pas leur unité, n'en sont pas conscients; mais cette unité se manifeste dans l'amour et par l'amour - et comment se manifestera l'amour? - et elle existe grâce à la participation à la vie divine et unique de l'Eglise.

Ainsi l'unité des chrétiens existe parcequ'ils participent à l'unique vie de l'Eglise? Mais quelle différence y a-t-il entre l'unité des Chrétiens et l'unité de l'Eglise? Celle-là serait-elle un épiphénomène de celle-ci ?

Cette unité de l'Eglise se révèle aux yeux de l'amour - alors que plus haut, l'Eglise était un objet de foi - non comme une union extérieure, comme le principe premier et mystérieux de la vie... On ne peut définir les limites de l'Eglise... Ses profondeurs sont insondables... Quoique l'existence de l'Eglise nous soit cachée, elle est visible sur terre. Cette vie invisible, cette vie de foi - la vie proprement ecclésiale serait donc primairement exercice de foi ? - est indissolublement liée aux formes concrètes de ~~xix~~ la vie terrestre. L'invisible existe dans le visible il y est inclus... De ce point de vue, la vie de l'Eglise est symbolique; c'est une vie mystérieuse, cachée sous des signes visibles. L'Eglise terrestre renferme en elle l'Eglise en tant que vie.

Voilà une citation bien longue, j'ai tenu à vous la donner aussi complète que possible. Le principal s'y trouve. J'avoue avoir ragé en la transcrivant, tellement il m'a été impossible d'y trouver deux notions identiques du même objet. Tout y est contradictoire, fluent, de sens et de portée différents, d'une ligne à l'autre. On a beau s'insurger contre la manie des définitions abstraites; encore faut-il convenir avec soi-même, une fois pour toutes, du sens qu'on donne aux mots !

Mais tel est en général, dit Boulgakov, le style de l'Orthodoxie: elle se contente d'un minimum indispensable de dogmes obligatoires. C'est l'inverse du catholicisme romain, qui tend à formuler par des canons tout l'inventaire dogmatique de l'Eglise. Certes, de nouvelles dogmatiques ne sont pas impossibles dans l'Orthodoxie... Mais, à strictement parler, le minimum existant déjà suffit à constituer une base inébranlable pour le développement de la doctrine; cette dernière peut se développer sans nouvelles formules dogmatiques, en se manifestant dans la vie de l'Eglise et formant de nouvelles assises pour l'enseignement théologique (theologoumena). La prédominance des théologoumena sur les dogmes est un avantage propre à l'Eglise orthodoxe.... Dans l'Orthodoxie la fidélité à la Tradition s'exprime par la tendance à être en accord avec l'esprit de la doctrine de l'Eglise, pour autant que cet esprit est visible (sic). Impossible, par conséquent, de pénétrer jamais la pensée exacte de notre auteur: y a-t-il seulement, se soucie-t-il même d'avoir une pensée précise ? Notez bien qu'à chaque instant le cheminement de mes propres idées m'amenait à des aperçus généraux, à des positions de principe, et surtout à une "atmosphère" assez proches de ceux qu'expose le Père Boulgakov.

Où donc insérer la divergence ? Où donc une pensée imprégnée de spiritualité orthodoxe, une pensée "patristique" et rétive à la dialectique scolastique, nourrie surtout - à l'âge où l'esprit se forme - de védantisme et de néoplatonisme, où donc fausse-t-il compagnie à la théologie orthodoxe vers quoi tout devrait la pousser, à commencer par les puissances de goût, de sensibilité ? (Je ne puis, par exemple, "entendre" la messe orthodoxe sans émotion profonde; la sensation du mystère, du Numinosum et du Fascinatum, de la Nuée où se cache la Bonté toute puissante, je l'ai toujours, le cœur touché, devant la plus humble iconostase - et je ne parle pas de la Communion sous les deux espèces, ce paradis; comment exprimer cela, sinon par des images : le Christ-Hostie, c'est Celui des Synoptiques, Présence et Puissance; le Christ-Calice, c'est Celui de St Jean, Victime éternelle de la liturgie céleste, Amant mystique)....

Il est très difficile de trouver dans le texte de Boulgakov, pourtant le plus grand, des théologiens orthodoxes à l'heure actuelle, un fil d'Ariane grâce auquel on puisse démêler l'embrouillement de sa pensée. Le même mot, au cours de cinq lignes, connote cinq significations différentes, dont aucune n'est d'ailleurs, fut-ce un seul instant, stable. C'est du fluent pur, délibérément indéfini, où les contraires, comme des hallucinations hypnagogiques, se rejoignent et se confondent, pour derechef se séparer... une dialectique du devenir. Et, d'ailleurs, notre auteur admet le caractère résolument "pragmatiste" de sa doctrine. Bref, on y retrouve pas mal des traits énumérés dans l'Encyclique Pascendi il y a plus de trente ans. D'où, d'ailleurs, la très suggestive affinité qui porte les uns vers les autres les théologiens nuance Boulgakov, les "catholiques-évangéliques" du type Heiler, et les Anglo-Catholiques modernisants du genre Wilfred Knox. Dans la néo-orthodoxie surtout slave, vieille d'environ 90 ans, fille de l'eurasisme et de la slovophilie, donc relativiste dès l'origine, le virus moderniste ne demande qu'à tout envahir.

Essayons, cependant, de promener à la surface du texte de Boulgakov ce "regard calme" à quoi, nous dit Hugo, nulle "algèbre" ne résiste. Lecture attentive, qui ne se laisse pas rebuter par les brusques changements de signification, par la trop labile souplesse d'une dialectique flux-pur, qui enchanterait Bergson par son instinctive répugnance à toute réification conceptuelle: une pensée "colloïdale" ! Or, à lire attentivement le texte cité, on constate que l'Eglise, essentiellement Koinônia, com-

munion vitale - oserai-je dire : "communication des idiômes" ? - est donc moins quelque chose, une substance, un sujet, une hypostase ou sup-
 pôt, qu'un mouvement, un impétus ou mieux, une manière d'élan vital, mais surnaturel, une activité, au sens courant de la transition. Ni la flèche de Zénon, ni chacun des lieux par où elle passe, mais son mouvement. Elle est donc un rapport, une relation de ^{vie} ~~vie~~ surnaturelle entre Dieu et les hommes d'une part, et entre les hommes divinisés de l'autre. Mais un rapport n'a pas de subsistance ni même d'existence individuelle. Il est inhérent à des choses qui sont. Il n'existe, même relativement, ni par soi ni pour soi. Je m'excuse d'exprimer bien mal mes vues, que je ressens d'instinct, obscurément, ma connaissance du thomisme étant toute superficielle, parce qu'en surplus je ne l'"aime" pas. Un rapport, me semble-t-il, n'existe pas en-dehors des êtres qu'il relie : il est ces êtres mêmes en liaison, en tant que leur existence est ad alterum, mutuellement conditionnée. On comprend dès lors, qu'il n'y ait pas d'ecclésiologie proprement dite dans l'Orthodoxie, puisque l'étude de l'Eglise relève "en passant", soit de la Christologie, soit, plus généralement, de la pneumatologie. On a beau faire débiter l'Eglise avant tous les siècles : elle n'était déjà qu'une copule, un passage de la puissance à l'acte. Dans la mesure où l'on ose et peut appliquer à un texte orthodoxe notre rigueur logique - Est, Est; Non, Non - il appert du texte cité que l'Eglise est identique à la grâce sanctifiante, à "la vie ~~aux Christx~~ dans le Christ et dans la Trinité", laquelle est certes vie commune (Communion des Saints) et où chaque homme est le ^{Tout, mais} ~~le~~ vie, mouvement de croissance, élan grâce auquel les hommes se développent spirituellement et constituent ensemble, au terme de ce transit, l'Eglise "visible".

On s'aperçoit que, suivant ces conceptions, l'Eglise-substance, l'Eglise-chose, n'existe qu'ici-bas; l'Eglise-sujet et sup-
 pôt n'est donc qu'un "phénomène", une apparence, qui n'a pas d'être, mais devient : elle n'était pas avant la création, elle cessera d'exister "quand viendra le parfait", On ne peut dire d'elle : hên, mais : egeneto. En réalité pour cette théologie, il y a, d'une part, ~~aux Christx~~ les hommes participant à l'universal "humanité". Cette essence générale, conçue par Dieu dans Son Verbe - car Il ne S'est fait Lui-même à l'image de l'homme que pour avoir fait l'homme à sa propre image, et Philipiens II répond à Genèse I - cette essence dis-je, est une vérité à laquelle, pour parler comme le Christ à propos de Satan, ~~les hommes~~ "les hommes ne sont point restés fidèles". Ou, comme dirait l'Apôtre Jude, "ils ne sont point restés dans leur lieu-principe", qui est le Verbe. Mais cette divine idée

de l'humanité parfaite (et d'ailleurs du cosmos, tout entier consommé dans l'ordre grâce à l'homme fidèle à son type : c'est à peu près la notion bouddhique du ~~xxxxx~~ Dharma), cette idée n'a rien d'autonome, de "par soi" et "pour soi", rien d'existential ni surtout de subsistant et ne constitue pas un certain être: l'Eglise. Celle-ci n'est pas, au-delà de la société visible, d'abord et in principio le monde intradivin de la Sagesse, manifestable et réalisable; elle n'est rien autre que l'énergie divine, la théotropie, la force d'extraction émanant de Dieu, et puisqu'en Lui rien n'est différent de Lui-même, l'Eglise est l'acte par lequel Dieu Se communique aux hommes et, par les hommes, à la nature entière, pour les déifier tous, chacun suivant sa capacité et à son propre niveau d'être. Autrement dit, c'est Dieu actif dans l'Univers et singulièrement dans les âmes. Or, "Dieu en nous, c'est Saint-Esprit" (Bossuet).

Dans cette conception orthodoxe, l'Eglise visible n'est que le rapprochement, le regroupement opéré par l'Esprit-Saint entre les hommes qui se laissent "travailler" par lui. Dès lors, parler d'Eglise avant la création, endiathetê, c'est évoquer un fantôme, une abstraction. La réalité, c'est le Paraclet. L'Eglise visible - gesta Spiritus Sancti per homines La personne de l'Eglise c'est donc l'Esprit-Saint. Une seule substance, un seul support : la Troisième Personne. On aboutit à une espèce d'apolinarisme ecclésiologique! Car où donc est l'essence propre, la réalité spécifique de l'Eglise ? Il n'y en a pas. Dépourvus de personnalité, l'Eglise est comme "possédée" par l'Esprit ~~saint~~ de Dieu. A quoi se réduit-elle, en cette hypothèse ? D'une part, à une notion toute abstraite, sans corporisation concrète, de l'autre, à une forme toute relative, sans identité particulière (le mot "forme" est ici synonyme de "corps", de présentation physique, au sens courant du terme, analogue à celui des koças de l'Hindouisme). Ce qui manque, c'est le joint, qui constitue le trésor de la seule ecclésiologie catholique. Pourquoi ? Parce que, grosso modo, la théologie orthodoxe "platonise", alors que la catholique est hylémorphique, aristotélicienne (je ne pense pas aux systèmes en rigueur de termes, mais aux tendances, tempérament, sensibilité, attitudes fondamentales). Ce qui compte pour nous, catholiques, c'est l'unique réalité théantrique et duelle, où le visible a pour identité l'invisible, où l'invisible a pour expression, pour "forme" au sens courant, le visible. Pour l'Orthodoxie actuelle, le rôle de l'Eglise concrète, réelle, présente et subsistante est absolument transitoire, ordonné à notre pèlerinage terrestre; c'est une figure éphémère, comme le jet d'eau et la flamme de la bougie. On conçoit qu'elle n'ait d'autre unité que

celle du jaillissement même de l'eau, du souffle de combustion, de la force spirituelle qui rapproche les uns des autres les Chrétiens : unité de charité. Ici encore, c'est la charité qui, non seulement inspire et suscite le lien, mais qui est seule ce lien. A l'origine, la charité/cause et réalité du lien; à l'issue, la "conciliarité", effet de lien. Mais le lien lui-même, "par soi et pour soi", manque : autre effet du "platonisme" orthodoxe. Chaque fidèle est évidemment, alors, toute l'Eglise, comme dit Boulgakov - triomphe de l'anorganique - et l'on peut en conclure qu'en-dehors des fidèles et de l'Esprit-Saint qui les anime, l'Eglise n'est RIEN. (I)

Mais cependant la théologie orthodoxe attribue à l'Eglise une certaine préexistence ? Oui, mais tout idéale, identique à une simple prédestination; existence toute relative, "figurée" et ordonnée (comme un simple rapport) au schème de la justification in via: identification finale au cosmos, l'Eglise se résorbant dans le monde (ce dont l'Empire byzantin et Moscou "troisième Rome" étaient les préfigurations) : telles sont les caractéristiques de l'Eglise dans la théologie orthodoxe contemporaine. Opposons leur les traits de l'Eglise dans la patristique commune à l'Orient et à l'Occident (Alexandrins, Ephrem, Nysse, Naziance, Augustin) : préexistence réelle, comme pleine et substantielle réalité, certes spirituelle - mais est-elle synonyme d'abstraction - ; pensée divine, mais déjà spécifiée; pensée du monde et quant au monde, mais modèle du monde, et ^{donc} ~~dans~~ l'univers effectif n'est que l'ombre; existence autonome : l'homme est d'Eglise et non à l'Eglise, et tous les hommes ensemble ne sont pas l'Eglise, laquelle les transcende tous, et n'y eut-il point d'hommes, l'Eglise n'en serait pas moins: en elle, dit le Psaume 86, "tous les hommes naissent" à la vie ~~spirituelle~~ ^{éternelle} et, pour reprendre le vocabulaire de Jean I, "tout ce qui devient", l'Eglise historique et empirique, "était vie en ^{Dieu} ~~Dieu~~...en Lui" ? Se confondait par conséquent avec Lui? Non, mais Ne ho gegonen, hên, "tout ce qui est devenu, était soi-même vie en Lui"; de sorte que Rédemption et Justification ont pour but ~~à~~ l'Eglise et non l'inverse... Enfin, eschatologiquement, renversons le point de vue orthodoxe (l'Eglise devient le monde, cf. L'Orthodoxie de Boulgakov chapitre I6) et disons que le monde doit devenir l'Eglise (I Cor., ~~ch~~: I5). Le concept d'Eglise impliquant une spécificité, les deux propositions eschatologiques ne sont pas interchangeables.

On peut donc parfaitement en partant de données orthodoxes, et en restant fidèle à l'atmosphère de la "théosophie" orthodoxe, sans recours à la dialectique scolastique, aboutir à des conclusions "romaines". Il est à

regretter que rafrissimes soient, dans l'Eglise catholique, les tentatives de théologie romaine dans le pur cadre de la pensée orientale. Nos grands ouvrages classiques restent imperturbablement fidèles aux normes du "discours" syllogistique, sans effet sur ceux qu'il s'agit d'amenner au seuil de la conversion.

Il y aurait encore énormément à dire sur ce thème; mais vous m'avez demandé une simple note; d'ailleurs, je ne dispose plus de machine à écrire chez moi et je dois écrire sur le coup de midi, au bureau, à l'heure de l'inexistant repas, en vitesse, sans notes et sans livres (j'ai vendu presque tous mes livres parcequ'il me faut bien manger) et sans pouvoir prendre le temps de réfléchir. Si donc j'ai dit des bêtises vous me les pardonnerez; j'ai tout simplement voulu vous informer. J'espère vous voir à loisir avant votre départ et vous prie, Cher et Révérend Monsieur le Chanoine, de croire en mes sentiments ~~xx~~ filialement dévoués en Notre-Seigneur.

(I) Le Chant, polyphonique, dans l'Orthodoxie, monophonique dans le catholicisme, symbolise assez curieusement les deux conceptions de l'unité ecclésiastique. - Paradoxalement, le platonisme orthodoxe devient nominaliste en ecclésiologie réaliste. Pourquoi? Parce que le premier conçoit noumène et phénomène comme des réalités parallèles; et le second, comme une seule réalité, les éléments constitutifs du composé débouchant sur une nouvelle forme substantielle.